

Éditorial

André Kaspi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/271>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.271](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.271)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2004

ISBN : 978-2-271-06249-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

André Kaspi, « Éditorial », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 27 février 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/271> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.271>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Éditorial

André Kaspi

- 1 Nous sommes des historiens. Nous ne cessons pas de le répéter. Et comme tous les historiens, nous posons au passé des questions qui aujourd'hui nous préoccupent. Parmi d'autres questions, celle-ci : la recherche publique en France est-elle trop, trop peu ou suffisamment concentrée ? Ce qui revient à réfléchir sur la place du CNRS dans la politique scientifique de notre pays.
- 2 Le dossier que vous allez lire, chers lecteurs, ne vise pas à donner des recettes, moins encore à infliger des blâmes ou à décerner des récompenses. Notre ambition - faut-il le rappeler ? - est de susciter le débat sur ce qui fut et non sur ce qui sera. Chacun sait, en effet, que le CNRS est en France le principal organisme de la recherche, qu'il s'agisse des personnels qui y travaillent ou des subventions qui lui sont allouées. Il est aussi le plus ancien, puisqu'il a bientôt 65 ans et que, pour une institution scientifique, ce n'est pas l'âge de la retraite. Or, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux organismes ont été créés - ou recréés - comme le Commissariat à l'énergie atomique (CEA), l'Inserm, l'Ifremer, etc.
- 3 Pour chacune de ces créations, les bonnes raisons ne manquent pas, qu'elles soient politico-militaires ou qu'elles relèvent de la politique de santé publique. Il n'empêche que la question revient de manière lancinante. Au sein de ces nouvelles créations, n'y a-t-il pas des doublons, c'est-à-dire des laboratoires, et peut-être même des secteurs entiers, qui font double emploi avec ceux du CNRS ? Cette question entraîne une deuxième interrogation. Le CNRS est né d'une analyse, plutôt pessimiste, de l'Université. Il s'efforça, dès l'origine, de combler des lacunes, de provoquer des synergies, en un mot de donner à la recherche une jeunesse nouvelle. Les organismes spécialisés de l'après-guerre n'ont-ils pas pour mission de revigorer à son tour un CNRS trop divers, trop lourd, un peu somnolent ? Les auteurs auxquels nous avons fait appel nous apportent des réponses beaucoup moins inquiétantes. Ils parlent de collaborations, d'une concurrence stimulante, de complémentarité. Loin d'être un gâchis intellectuel et financier, la diversité des organismes de recherche serait une richesse. Voilà une conclusion rassurante.

- 4 D'ailleurs cette conclusion mérite d'être prolongée. Depuis toujours, le CNRS a noué des liens étroits avec l'Université. Ce qui ne signifie pas que les malentendus n'existent pas, que l'entente la plus parfaite règne entre les universitaires et les chercheurs, qu'il n'y ait pas chez les uns et chez les autres des arrière-pensées qui nourrissent parfois des projets contestables et contestés. Mais ce qui demeure, c'est que l'association a toujours existé et continue d'exister. Elle revêt une forme particulière lorsqu'il s'agit de la Fondation nationale des sciences politiques, dans la mesure où la FNSP ne veut rien abandonner de son indépendance. Elle n'en est pas moins déterminante pour le CNRS comme pour la Fondation. Reste que le CNRS et l'industrie ont aussi, depuis toujours, fait ensemble une partie du chemin. Car le CNRS trouve dans l'industrie une part de ses ressources et des débouchés, tandis que l'industrie recourt au CNRS pour faire avancer la recherche fondamentale qui alimente bien des applications industrielles. Sur ce dernier chapitre, un autre dossier sera nécessaire, n'en doutons pas.
- 5 La conclusion s'impose d'elle-même. Le CNRS est au centre d'un vaste dispositif. Il le nourrit comme il s'en nourrit. C'est la caractéristique principale de notre politique scientifique. Un avantage ou un inconvénient ? Chacun jugera.
-

AUTEUR

ANDRÉ KASPI

Président du Comité pour l'histoire du CNRS